N° 40 – Mai 2006

O.B.J.

Le Mot du Président

O.B.J.

« Avec nos jambes, mais surtout avec notre cœur »

OLYMPIQUE BLAUGIES JOGGING

COURRIER

Internet
http://www.obj.be

E_mail
contact@obj.be
president@obj.be

Le mot du président

Un mois déjà et pourtant, le souvenir est toujours bien vivant. Il est vrai qu'il est très bien entretenu à travers les DVD photos qui circulent, les anecdotes qui ne manquent pas et surtout, la somme récoltée qui ne fait qu'augmenter.

Bien sûr, tout le monde l'aura compris, je parle de l'opération de solidarité pour les Camps Valentine.

A la date de ce 15 mai, nous avons récolté 14.500€, notre dévoué trésorier espère atteindre les 15.000€ !

Quelle somme inespérée, en ce qui me concerne, je n'en espérais pas tant. Voilà le seul et vrai succès de l'opération, offrir 30 séjours à ²ces enfants crucifiés par le cancer qui, quelque part dans un hôpital de Bruxelles, respireront dans trois mois le même air gavé d'oxygène grâce à notre effort collectif ²(1).

Pour ce qui est du collectif, j'avais applaudi à 2 mains l'idée de Carlo, de se retrouver tous, une fois par jour, à courir ensemble. C'est mon seul regret, comme nous l'avons si bien fait entre Bavay et Dour, nous aurions dû nous adapter au moins rapide des 12 coureurs.

Nous n'étions pas en compétition et pour certains, il fallait laisser de côté les moyennes, le nombre de kilomètres parcourus sur une heure ou encore ²j'ai couru plus que toi².

Balivernes, l'important n'était pas là !

Nous étions 12 ²champions en route pour la Suisse… un cham-

Bonne lecture

Du neuf, du nouveau, ainsi pourrait-on résumer ce 1er semestre 2006. Après une nouvelle tenue, très réussie, une nouvelle opération humanitaire au profit des Camps Valentine, opération réussie aussi, de nouveaux reporters-journalistes. Merci à Bernard R., Daniel C., Guy H., Laurent D. et à Yves D. pour leurs contributions et pour vous tous, bonne lecture, .. bonnes vacances et en forme en septembre pour préparer notre 23ème jogging du Cœur et… le réussir lui aussi … alors commençons déjà … par les publicités … voir plus loin.

Dans ce numéro :

Le Mot du Président	1
Le texte de ….	3
Résumé des courses	4
Challenge 2006	6
Histoire d'en rire	8
Dernières informations	9
Les bonnes adresses	10

Editeur (IR)Responsable : le Comité de l'Olympique Blaugies Jogging

Le Mot du Président .....

pion, celui qui embrasse la cause de quelqu'un… les champions de Valentine²[1].

La victoire est d'abord sur soi-même, dépasser la souffrance, la fatigue, le ras-le-bol du froid et de la nuit, la répétition d'efforts, c'est se connaître pour ne pas dépasser ses limites afin de ne pas rater un relais et ²pénaliser les copains².

Mais quelle récompense avec l'arrivée pleine d'émotion à Dour, je reste persuadé que le fait d'être 12 coureurs du club a apporté ce petit ²supplément d'âme² à cet exploit hors du commun.

Un regard, quelques mots, le tonnerre d'ovations des ²proches² dans l'épreuve ou mes larmes rentrées qui coulent vraiment sur le visage de certains équipiers : à événement exceptionnel… moments exceptionnels !

Je vous souhaite TOUS de vivre cela, une fois dans votre vie.

BRAVO à tous : chauffeurs, docteur et kiné, accompagnants et coureurs pour la réussite de cette opération. **La remise du chèque aura lieu le vendredi 23 juin à 18h à l'Administration Communale de Dour (salle des mariages).**

Comme dit au début, un mois est passé et la vie du club continue. Après un banquet pleinement réussi, le voyage du club ²Marseille Cassis² se peaufine, pas moins de 15 coureurs y participeront, un autre temps fort en perspective.

D'ici là, les courses défileront avec une température de plus en plus agréable pour apprécier notre nouvelle tenue.

Pour information, après avoir offert 1.430€ aux Camps Valentine, le club paie la pré inscription au Serpent de Thulin, la course chère à André sans oublier l'inscription à Marseille Cassis. Allez, profitons de nos 86400 secondes quotidiennes[2]..

Alain

---

[1] Extraits du ²Carnet de bord de Daniel² sur le site Internet du club

[2] Voir ²A méditer² d'Yves.

A méditer

Imaginez que chaque matin, une banque vous ouvre un compte de 86400€ .

Simplement, il y a deux règles à respecter :

- **La première règle**

La première règle est que tout ce que vous n'avez pas dépensé dans la journée vous est enlevé le soir. Vous ne pouvez pas tricher, ne pouvez pas virer cet argent sur un autre compte, vous ne pouvez que le dépenser mais chaque matin au réveil, la banque vous rouvre un nouveau compte, avec à nouveau 86400€ pour la journée.

- **Deuxième règle :**

la banque peut interrompre ce « jeu » sans préavis ; à n'importe quel moment elle peut vous dire que c'est fini, qu'elle ferme le compte et qu'il n'y en aura pas d'autre. Que feriez-vous ?

A mon avis, vous dépenseriez chaque franc à vous faire plaisir, et à offrir quantité de cadeaux aux gens que vous aimez. Vous feriez en sorte d'utiliser chaque franc pour apporter du bonheur dans votre vie et dans celle de ceux qui vous entourent.

Cette banque magique, nous l'avons tous, c'est le temps ! Chaque matin, au réveil, nous sommes crédités de 86400 secondes de vie pour la journée, et lorsque nous nous endormons le soir, il n'y a pas de report. Ce qui n'a pas été vécu dans la journée est perdu, hier vient de passer.

Chaque matin, cette magie recommence. Nous jouons avec cette règle incontournable : la banque peut fermer notre compte à n'importe quel moment, sans aucun préavis ; à tout moment, la vie peut s'arrêter. Alors qu'en faisons-nous de nos 86400 secondes quotidiennes ?

"La vie est courte, même pour ceux qui passent leur temps à la trouver longue" ... alors profitez-en !

BONNE JOURNEE.

Yves

Olympique Blaugies Jogging

Résumé de Courses

Bonjour à tous et à toutes,

Les élections, il parait que c'est pour octobre mais notre gouvernement obégien n'est pas encore formé, et notre président, cherche encore de nouvelles têtes, et des jambes pour former son équipe.
Voilà donc, pourquoi j'ai postulé pour le poste vacant de rédacteur en chef, journaliste et critique sportive de notre bien-aimé périodique. Il va sans dire que j'ai brillamment réussi tous les tests d'aptitude physique requis.

Grand Prix de Dour

Première course de l'année à Dour, prélude à la cross cup, nous donnait l'occasion de nous réunir pour la bonne cause.
En effet, nous avions troqué notre belle vareuse jaune contre le t-shirt du camp valentine. Le mot d'ordre étant de courir groupé pour attirer l'attention sur le projet que vous connaissez tous.
On doit seulement remarquer quelques têtes en l'air qui n'étaient pas au courant. Rien donc à signaler concernant la forme de chacun. Sauf peut-être que les distraits étaient pour une fois devant la meute.

La Portelette

Et la Portelette arriva, la plus belle course de la région, la plus belle de l'année pour certains. A Lobbes, pas de mystère, si la forme n'est pas là, vous le sentez directement et pour longtemps. Le classement laisse entrevoir une belle bagarre, car, si Didier Delhaye semble inaccessible, entre Vincent Cougneau, Laurent D'Enghien et Blaise Thauvoye, l'état de forme semble très proche.
On regrette à ce sujet la blessure de Bernard Turpin qui le maintient hors de nos terrains de jeu. Une remarque semble obligatoire par rapport au comportement de chacun et les brebis les plus indisciplinées seront surveillées tout au long de la saison. Ceci dit, à la rédaction et dans le comité du club, nous sommes tous persuadés que Laurent D'Enghien aurait pu faire un bien meilleur classement. En effet, la présence de 3 femmes dans les 6 places devant lui expliquerait que ce chevalier ne voulait pas leur brûler la politesse. Je préfère m'en tenir à cette version qu'à celle des mauvaises langues qui disent qu'il n'avait pas les jambes pour les dépasser. Comment pourrait-on croire cela, à moins que...l'âge ?

Trêve de plaisanteries, saluons encore une fois la très bonne course de Jimmy Bastien. Je répète le message déjà lu l'année dernière. Viens donc t'amuser avec nous le mardi.

Baudour

Résumé des courses... suite

Une horreur, c'est en tout cas la réaction d'une partie des coureurs à l'arrivée. Je fais partie de ceux là.
Ceux qui en début de saison, à court de kilomètres, à bout de souffle ont eu peine à respirer dès le départ.

Et pour cause, 2 degrés en dessous de 0, c'est pas un temps pour nous. Ceci dit, les résultats par rapport à ceux de l'année dernière montrent que Didier, Thimotée et Laurent ont gardé le même temps. Pour les disparitions dans le top 5, on notera Bernard Turpin, blessé et José. Par contre, la progression constante de Vincent et surtout la superbe 2è place de Jimmy qui impressionne de plus en plus. Aaaah que cette course serait belle pour les coureurs qui ont le temps de regarder les arbres et de soigner leur bronzage, si elle se déroulait à une période où on peut écouter les petits oiseaux chanter. Oui, je parle notamment pour moi…

Blicquy

On prend les mêmes et on recommence ? Et oui, Didier, jimmy, José et Vincent. Une très belle course de René qui est en forme et ça se voit, il est 5è du club. Une toute petite présence de l'obj à cette course. Il faut encore noter que Laurent D'enghien était privé de sortie ce jour là. C'est pas toujours facile Laurent mais, tu gardes beaucoup de supporters,

Quaregnon

Jolie performance de cet ancien jeune de Dour Sport, Lino Cordaro, qui vaut 32 minutes sur ce 10 km. Il est jeune et ne cesse de progresser. C'est pas comme Laurent D'Enghien. Bon, enfin. 6 minutes de moins que l'an dernier pour René, bravo et chapeau. Notons également l'excellente course de Michel Plaisant, avec 43 minutes. Beaucoup de jeunes ados de la génération pizza fast food devraient en prendre de la graine. Je voudrais également saluer l'humeur égale et le sourire toujours présent sur les visages de Valentin, Pierre Foulart, Selvino, Kamal et Claude Deroux… et j'en oublie. Blaise est plus discret que l'année dernière.

Dour

Comment est-ce possible ? Il faisait juste un peu plus de cinq degrés au moment du départ. Nous étions le premier mai. C'est finalement peut être mieux pour des athlètes, heu, comme moi, aurions-nous tenu le coup sous 25°. Un festival à Dour pour l'OBJ avec 9 classés dans les vingt premières places. Enfin une belle course pour Laurent qui bat Grégory Gallez. La palme douroise va à José qui gagne la course. Le périple en Suisse a été bénéfique à pas mal d'organismes, si on tient compte de l'endurance, Salvator a fait une démonstration de puissance avec une fin de course très rapide. D'où l'intérêt pour moi d'oublier que je suis très fort et de me laisser happer par le peloton afin de recueillir à chaud, toutes les informations que je vous distille et vous restitue comme si vous y étiez. Ca fait plaisir de voir Bernard remis en selle avec de bonnes sensations après un départ très prudent.
Voilà, que la forme soit avec vous durant cet été que nous espérons tous chaud et fort en performances. A bientôt,

Guy

Le challenge 2006

Voici les 20 courses :

Courses Challenge Club 2006

Course	date	heure	kms	Nom de la Course
Lobbes	*25 février*	*13,5*		
Baudour	*12 mars*	*11*		
Blicquy	*sa 25 mars*	*15h*	*12*	*La Gallo-Romaine*
Quaregnon	*sa 01 avril*	*15h*	*10*	*10 du SPIBO*
Dour	lu 01 mai	10h	15,2	GP des Sylves
Harchies	sa 20 mai	15h	13,2	Jogging des Iguanodons
Frameries	lu 05 juin	15h	13	Jogging de la Pentecôte
Thimougies	sa 17 juin	**16h**	13,6	Les crêtes du Tournaisis
Thulin	di 25 juin	10h	10	Le Serpent d'Hainin
Lombise	di 16 juillet	10h20	14,3	Les parcs en balade
Blaugies	sa 26 août	**16h**	7,4	Corrida Bildégarienne
Roisin	sa 16 septembre	15h	10	Mémorial Mathieu Dessort
Ronquieres	sa 23 septembre	**14h30**	14	La Ronquieroise
Erquennes	sa 07 octobre	15h	12,8	Transfrontalière des Chapelles
Estinnes	sa 14 octobre	15h	11,2	GP Marcel Desnos
Maubeuge	**mer** 01 novembre	10h15	10&21	Semi de Maubeuge
Momignies	sa 11 novembre	15h	10,8	18ème jogging de l'Armistice
Quievrain	di 03 décembre	10h	10	La Quiévrainoise
Thieusies	sa 16 décembre	14h30	8,4	Corrida de Noël
Hornu	sa 30 décembre	19h	11,3	Happy New Year Trophy

Rappel :

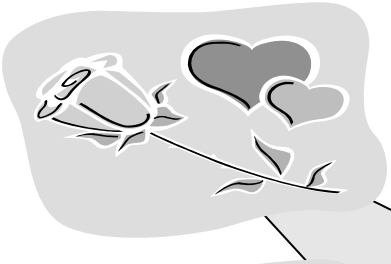
- ♥ 10 courses sur les 20, 8 pour les dames |
- ♥ Port de la nouvelle tenue 2006 |>> AFIN D'ÊTRE CLASSE
- ♥ S'inscrire O.B.J. |

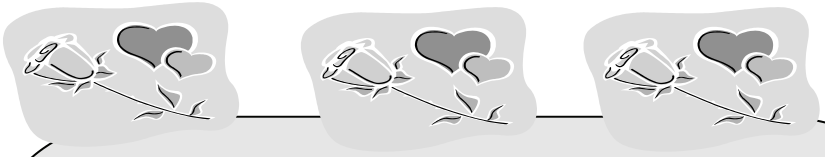
Le challenge 2006, résultat après 5 courses

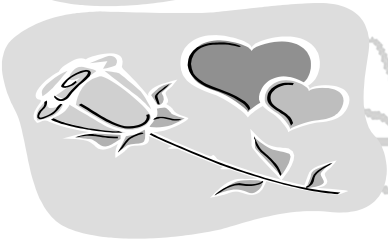
	Nom	thuin	baudour	blicquy	quaregn	dour	Bonus	Points	*Participations*
1	Delhaye Didier	21	36	20	29	25		**131**	*5*
2	Cougneau Vincent	20	33	17	27	21		**118**	*5*
3	Bastien Jimmy	17	35	19	18	22		**111**	*5*
4	Lefebvre René	14	28	16	25	20		**103**	*5*
5	Cougneau Bruno	15	31	14	23	19		**102**	*5*
6	Denghien Laurent	19	32		26	23		**100**	*4*
7	Wattiez Christophe	13	24	13	21	17		**88**	*5*
8	Thauvoye Blaise	18	21		24	18		**81**	*4*
9	Lepape Alain	10	23	12	19	16		**80**	*5*
10	D'Auréa Philippe	12	27	15	20			**74**	*4*
11	Azevedo José			18	28	26		**72**	*3*
12	Cardella Gaetan	11	29			24		**64**	*3*
13	Dupont André		25	11	17			**53**	*3*
14	Blareau Eric	8	20	10		13		**51**	*4*
15	Thiebaut Thimotée	16	34					**50**	*2*
16	Deronne Christelle		22		13	12		**47**	*3*
17	Steenhaut Bertrand	5	17	9	12			**43**	*4*
18	Blanquet Daniel		16	6	11	10		**43**	*4*
19	Laester Thierry	2	12	7	10	8		**39**	*5*
20	Huez Guy	9	19			9		**37**	*3*
21	Muratore Salvatore		15		9	11		**35**	*3*
22	Denghien Yves		18		15			**33**	*2*
23	Plaisant Michel	4		8	14	5		**31**	*4*
24	Gastout Thierry		30					**30**	*1*
25	Deroux Claude	3	10		7	7		**27**	*4*
26	Leleux Gérard		4		8	15		**27**	*3*
27	Charneux Daniel							**0**	*0*
28	Demoustier Christian		26					**26**	*1*
29	Dekhli Kamal		8	4	6	6		**24**	*4*
30	Goffette Daniel	6			16			**22**	*2*
31	Nigaut Jean Pierre				22			**22**	*1*
32	Huez Lionel	7	11					**18**	*2*
33	Callura Selvino	1	6		5	3		**15**	*4*
34	Mastromarino Antonio		14					**14**	*1*
35	Lemaire André		9	5				**14**	*2*
36	Turpin Bernard					14		**14**	*1*
37	Willemart Dominique		13					**13**	*1*
38	Coulonval Valentin		3	2	3			**8**	*3*
39	Delplan Jean		7					**7**	*1*
40	Lestrade Pierre		5					**5**	*1*
41	Mahieu Gérard			3		2		**5**	*2*
42	Housieau José		1	1	2			**4**	*3*
43	Leemans Jean françois				4			**4**	*1*
44	Foulart Pierre		2		1	1		**4**	*3*
45	Colmant Jean Claude					4		**4**	*1*
46	Martini Gino							**0**	*0*
47	Debieve Vincent							**0**	*0*
48	Louvrier Pierre							**0**	*0*
49	Jay Jean Paul							**0**	*0*
50	Minne Alain							**0**	*0*
51	Richard Bernard							**0**	*0*
52	Pochez Stephane							**0**	*0*
53	Waroquier Yves							**0**	*0*
54	Tachenion Pierre							**0**	*0*
55	Ricco Christian							**0**	*0*
56	Di Antonio Carlo							**0**	*0*
57	Sapin Frederic							**0**	*0*
		21	36	20	29	26			
		thuin	baudour	blicquy	quaregn	dour			

Olympique Blaugies Jogging

..... De nos membres .....Pour nos membres .....



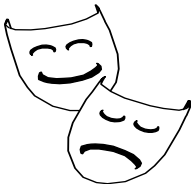




- **<u>UN TRES TRES TRES GRAND MERCI</u>** *à tous les coureurs et à toutes les personnes qui ont parrainé les camps Valentine .*

  Grâce à **<u>VOUS</u>**, *cette opération est un succès et, à l'heure actuelle, pas moins de 30 enfants leucémiques vont pouvoir se rendre à Saas-Grund et, cela mérite d'être redit, grâce à* **<u>VOUS</u>**

- *En option : 2 cahiers détachables pour 2 récits différents mais .. complémentaires de l'opération Camp Valentine. Celui de Daniel Charneux, 10 pages et un autre de 5 pages de Bernard Ric(h)ard et Laurent Denghien. Comme la lettre ferait 25 pages en tout si on les avait inclus, ils sont disponibles séparément sur demande à un membre du comité ou à notre président (on peut aussi les trouver sur internet à l'adresse <u>www.obj.be</u>*



Histoire d'en rire

Faut pas Pousser

Un mec complètement bourré vient sonner chez des gens en pleine nuit.

L'homme de la maison se lève et demande furieux :

- Qu'est-ce que tu veux?

L'autre répond :

- Viens me pousser ! Il faut que tu viennes me pousser !

Excédé le propriétaire de la maison lui dit :

- Je ne te connais pas, il est 4 heures du matin, tu me réveilles pour me dire de te pousser et j'en ai pas envie. Alors pars d'ici et ne me déranges plus parce que tu commence à me les briser!

De retour dans la chambre il se remet au lit, mais sa femme qui a tout entendu le sermonne :

- Quand même tu exagères. Cela t'est déjà arrivé d'être en panne la nuit, tu aurais pu le pousser ce pauvre type.

- Ouais, mais il fait froid et en plus il est bourré.

- Raison de plus pour l'aider, il ne va pas y parvenir tout seul. Non là vraiment, je ne te reconnais pas, je suis très déçue de ton attitude.

Son mari, pris de remords, se rhabille et descend. Il ouvre la porte et dit :

- Eh mec ! C'est d'accord, je vais te pousser, tu es où ?

Et le mec bourré répond :

- Là, sur la balançoire !

****

Pourquoi les Flamands jettent des pommes de terre au carnaval de Binche et pas des oranges : « Parce que c'est le carnaval de 'bintje' » … *Histoire plus amusante quand on la raconte avec un léger accent.*

INFO & DIVERS : ! IMPORTANT ! ! A NOTER ! A SAVOIR !

- **CHALLENGE 2006 : Principe inchangé.** En quelques mots : 10 courses pour être classé sur les 20 proposées, 8 pour les dames ; Liste complète dans les pages qui suivent

- Une **nouvelle tenue** Bleu/jaune ou Jaune/bleu (selon comment vous la regardez) singlet/short ou cuissard avec logo du club sur le dos et nom du club sur le devant.
  Prix : Singlet + short : 25€
  Cuissard : 15€

- Possibilité d'achat d'un bandana bleu avec inscription O.B.J. (8€), si intéressé, contacter Alain.

- ……. **Le samedi 18 novembre 2006 à 15h : le 22 ème jogging du Cœur de Blaugies**

- **Marseille Cassis** inscription 28€ payée par le club (soit un coût d'environ 400€) - **Inscription gratuite** aussi pour **Thulin,** la course du serpent, organisée par notre Ami André Dupont, le dimanche 25 juin à 10h

- L' OBJ parraine la **course de Blaugies Patrimoine** en Août. Extrait du folder : *« Dans le cadre de la Ducasse du Joncquois, l'ASBL BLAUGIES PATRIMOINE organise, en collaboration avec l'Olympique Blaugies Jogging, la 2ème Corrida Blidégarienne - Samedi 26 Aout 2006 à 16H à Blaugies (Dour) - Inscription, vestiaires et remise des prix : Place du Joncquois Distance : 7 Km 700 (en 2 boucles sur terrain plat) - Epreuve ouverte à tous, coureurs et marcheurs (un seul classement) - Inscription : 3 Euros Remise des prix : 250 Euros de lots par tirage au sort. Coupe au premier homme et à la première dame. Renseignements : Laurent Denghien 065/65.95.89 - Bernard Richard : 0477/74.63.99 «*

- Afin d'être prêt pour le 23ème jogging du cœur, et renflouer les caisses (la fabrication d'une nouvelle tenue est un poste budgétaire très important), il faut déjà penser à **récolter des pub pour le livret** (le livret doit être remis à l'imprimeur pour fin septembre). Pour cela vous trouverez en annexe, un formulaire de réservation et une attestation fiscale. Sachez enfin que si vous faites **pour 100€** de publicités, votre inscription 2007 au club sera gratuite. Tous à l'ouvrage donc.
  Pour rappel : 1 encart d'1/4 page coûte 25 €
  1 encart d'1/2 page coûte 50 €.
  1 encart d' 1 page coûte 75 €.

- Nouveautés pour le 23ème jogging du cœur : les **catégories** hommes et dames entre 40 et 60ans seront **de 5 en 5 ans** et non plus de 10 en 10 ans, soit 40 à 45 - 46 à 50 - 51 à 55 et 56 à 60 ans. Enfin, pour la tombola comme cadeaux, des DVD, des VTT, des vêtements sportifs et peut-être pour chaque participant, une photo gratuite disponible sur internet

O.B.J.

« Avec nos jambes, mais surtout avec notre coeur, nous voulons oeuvrer pour le respect des libertés démocratiques, pour les défavorisés et pour les malades; Ceux qui, aujourd'hui atteints dans leur corps ou dans leur psychique, n'ont plus la chance de pouvoir nous accompagner sur les routes de Blaugies et d'ailleurs. »

OLYMPIQUE BLAUGIES JOGGING

Rue du Sas, 35
B-7350 Saint Ghislain
(BELGIQUE)

Internet : http://www.obj.be

E_mail: contact@obj.be ou
president@obj.be

« Avec nos jambes, mais surtout avec notre cœur »

Compte Banque : 068-2066631-73

Composition du Comité de l'Olympique Blaugies Jogging

Président	: Alain LEPAPE	Tel : (+32) 65 78.73.82
Président d'Honneur	: Jules DE POORTERE	
Présidente d'Honneur	: Michéle COLMANT-BELENGER	
Vice-Président & Relations Publiques	: Laurent DENGHIEN	Tel : (+32) 65 65.95.89
Secrétaire	: Claude DEROUX	
Secrétaire Adjoint & Challenge	: Thimotée THIEBAUT	
Trésorier	: Valentin COULONVAL	
Trésorier Adjoint	: Blaise THAUVOYE	
Com. aux comptes	: Laurent DENGHIEN	
Informatique &lettres aux membres	: Pierre FOULART	
Matériel	: Michel PLAISANT	

Nous sommes toujours à l'écoute de vos remarques ou suggestions. (même si on s'en fout)

Etiquette adresse du membre

Pour conclure/Agenda

Dans le prochain numéro :

- Les résumés des courses
- le challenge 2006
- les nouvelles du club et des membres
- Et nos rubriques habituelles humour ..santé
- … vos articles

Bonnes Vacances et à bientôt

POUR RAPPEL, LES ENTRAÎNEMENTS DU JEUDI :

- Juin : Paturages (Lait Buré)
- Juillet : Saint Aybert (Chez Yves Denghien)
- Aout : Blaugies
- Septembre : Saint Ghislain ou Saint Glin Glin

LES PROCHAINES REUNIONS DU COMITÉ

Le lundi 26 juin 2006 à l'auberges des Aulnes à Blaugies

Agenda : challenge 2006, Jogging du cœur 2006, projets, etc..

(les séances sont ouvertes à tous les membres et une visite de votre part toujours la bienvenue)

Imprimé sur papier recyclé par souci et respect pour notre environnement

Carnet de bord

Présenté sous forme de cahier de 10 pages détachables pour une facilité de lecture et/ou de classement

Camps Valentine 2006 : Dour – Saas-Grund - Dour.

Carnet de bord de Daniel.

Samedi 8 avril, 15 heures.

Départ dans quatre heures, en cette fraîche journée d'avril-ne-te-découvre-pas-d'un-fil.

Flash-back.

Le premier mai 1988, c'était une bonne journée pour moi. J'avais une trentaine d'années, deux charmantes petites filles et, ce jour-là, j'avais couru les 15 kilomètres vallonnés du « Grand Prix des Sylves » en 50'53''. Dans les cinq premiers, si je me souviens bien.

Le premier mai 1988, ce n'était pas une bonne journée pour Albert De Vos, dont la grande fille, Valentine, rendait le dernier souffle, à seize ans, après deux ans de bataille contre la leucémie.

Aujourd'hui, la roue a tourné. J'ai cinquante ans, mes filles une vingtaine d'années. Et Valentine aurait trente-quatre ans aujourd'hui, comme notre équipier Philippe dans quelques jours, si son dernier souffle ne l'avait fait basculer, si tôt, de l'autre côté.

Mais rien ne se perd dans la grande roue. Les molécules de vapeur d'eau et de gaz carbonique rejetés dans l'atmosphère au moment où le cœur de Valentine s'est arrêté de battre circulent encore quelque part autour de la planète bleue, et son souvenir nourrit nos pensées et nos cœurs, nous qui avons la chance de vivre, nous qui avons la chance d'avoir pris forme humaine et qui, dans quelques heures, ferons battre nos cœurs plus vite, sur les routes qui mènent à Saas-Grund, pour que d'autres enfants malades puissent voir se refléter la montagne dans leurs yeux.

Samedi 8 avril, 20 h 15.

Nous serons douze coureurs – et deux réservistes ou cyclistes – répartis dans quatre mobil homes : dans le 1, Carlo, Bruno et moi (et Caroline en réserve) ; dans le 2, Alain, Laurent et Timothée (et Michel comme joker) ; dans le 3 Salvatore, Gino et Toni ; dans le 4 Gaétan, Philippe et Jean-Claude.

Déjà couru une heure, ensemble. 12 km 350, dit Michel qui nous précède à vélo.

L'émotion du départ, bien sûr. La nervosité des dernières minutes, comme sur la ligne de départ d'un marathon. Journalistes, petits fours, vin à bulles… Et le papa de Valentine qui nous remercie déjà, nous félicite d'avance, insiste sur la difficulté, voire les dangers du parcours, effrayant un peu nos proches, nous aussi, peut-être…

Et puis, la séparation, les embrassades. C'est à ce moment, peut-être, que l'on se rend vraiment compte de l'importance qu'ont nos proches. Nous prenons la route de Bavay, vent de face. Papa nous suit en voiture, Éveline à ses côtés. Son sourire. Puis, il tourne à gauche à « la Garde ». Fini. Six jours loin de mon port d'attache.

Nous sommes à présent entre Bavay et Maroilles. Bruno court seul. Je le remplace à 21 heures.

Samedi 8 avril, 22 h 15.

Couru ma première heure en solitaire, en Thiérache, dans la nuit tombante. Dans le petit village de Leval, un groupe de gamins crient à mon passage : « Allez Marcel ! » L'un d'eux galope un moment à mes côtés, me demande si je cours depuis longtemps. Je lui réponds : « Pas tellement, mais on se relaie. On est parti de Belgique et on va jusqu'en Suisse. » Le gamin s'arrête et s'écrie : « Qué des fous ! » Il doit avoir un peu raison…

Un peu plus loin, l'un des mobil homes de l'équipe me dépasse et m'encourage.

Ça et là, sur la route, la fourgonnette de Télé Mons Borinage : Pierre, le conducteur ; Dimitri, le cameraman ; Marc, le reporter. « Souriez, vous êtes filmé… » Chacun sait ça : quand la télé est là, on gagne un kilomètre à l'heure, au bas mot. Le buste se redresse, les bras se relâchent, le rictus s'efface… Ce que c'est que l'ego, tout de même !

Je me dis que cet effort solitaire et nocturne est un bon exercice de méditation : je m'y retrouve moi-même en même temps que je m'y oublie moi-même. Je pense à mes proches, à Valentine, à l'effort, au temps qui passe, lentement et vite à la fois : Caroline m'annonce 20' de course, la route monte, mon souffle siffle un peu. Puis c'est la descente vers Maroilles. Le souffle va mieux mais la fesse droite est douloureuse. Et l'hypoglycémie arrive. L'alimentation sera l'une des clés du problème.

Sur la droite, un panneau : « CHAMPION, 5 minutes ». Un magasin, ou moi ? Douze champions en route pour la Suisse, oui. Mais pas au sens moderne du terme. Non, comme au Moyen Age, un champion, celui qui embrasse la cause de quelqu'un. Nous sommes tous des champions. Les champions de Valentine.

Dimanche 9 avril, 7 heures.

Nuit de quasi insomnie ponctuée de bruits divers : ronflements de ceux qui ont la chance d'avoir conservé un sommeil d'enfant, pluie sur le toit du mobil home, voitures qui passent (nous sommes à Reims), tôt le matin chants triomphants des oiseaux, enfin, le bip bip du réveil (le GSM de Georges, notre chauffeur). Dans une heure, course collective.

Dimanche 9 avril, 8 h 20.

Enfin rejoint les autres après quelques détours sur la Montagne de Reims. La douleur au fessier ne décolle pas. Je boite presque en courant. Faudra voir Jeff le kiné miracle. Je ne participe pas à l'étape collective. Autant me réserver pour l'épreuve solitaire, de 10 à 11 heures.

Dimanche 9 avril, 9 h 30.

Pause collective en bordure d'une entreprise horticole. Massage. Bénéfique ? Je le saurai bientôt. Je pars à 10 heures pour une course en solo dans les côtes de la Montagne de Reims. Le soleil est de la partie.

Dimanche 9 avril, 11 h 05.

Encore treize kilomètres. La fesse a tenu. Sciatique ? Caroline m'a accompagné à vélo. La conversation, le soleil, les paysages de la Montagne de Reims puis des bords de Marne à proximité de Bouzy et des pittoresques « faux de Verzy »… un beau dimanche matin à trottiner sur les routes de France.

Olympique Blaugies Jogging

Tout à l'heure, de 9 à 10, cette première pause d'une heure en groupe : ravitaillement, massages… quelques bobos : Toni a un abcès dentaire, Laurent s'est fait masser, Jean-Claude souffre encore de s'être fait vampiriser le mollet par un chien, Gino est en pleine forme mais sent un peu sa sciatique, Carlo n'a pas rigolé dans les côtes. La « Montagne de Reims » porte bien son nom. Bruno s'ennuie : pourquoi prendre déjà une heure de repos ? Et Gaétan filme tout ça…

Dimanche 9 avril, 20 heures.

Clairvaux. Grâce aux Camps Valentine, j'ai pu apercevoir l'abbaye dont le prieur, saint Bernard, développa l'ordre cistercien. Arrêt de trois heures en attendant le prochain relais (je cours de 23 heures à minuit). Jeff m'a de nouveau décoincé le dos. Paraît que c'est tout tordu… Combien de temps tiendra ma fesse droite ? La nuit va tomber, une pluie fine et froide ne l'a pas attendue.

Cette après-midi, une bonne pause à Vitry-le-François dans un restaurant puis un petit café où nous avons suivi les deux dernières heures de Paris-Roubaix.

La fatigue ne se fait pas encore sentir, mais il faudrait pouvoir bien dormir cette nuit.

Tout le monde continue sa route sans trop d'encombre, malgré quelques petites erreurs de parcours çà et là. En fin d'après-midi, nous avons dépassé Salvatore aux prises avec une côte assez rude aux environs de Bar-sur-Aube. Et ce n'est rien en comparaison de ce qui nous attend mardi dans la montée de Saas-Grund.

Lundi 10 avril, 0 h 05.

Lundi. Déjà. Je viens de terminer ma quatrième heure. Douze kilomètres. 48 en tout au compteur. Et la jambe tient toujours.

Arc-en-Barrois : traversée de crapauds. Bondissent mollement, s'arrêtent net, hypnotisés par les phares… quel pourcentage d'entre eux éclatent comme la grenouille de la fable ? Quel pourcentage réussit à traverser ? De toute façon, tous atteignent le même but. Un peu plus tôt, un peu plus tard…

Après Arc-en-Barrois, une longue côte comme celle que Salvatore s'est farcie tout à l'heure. Chacun son tour…

À la radio, Aznavour chante : « Pour maigrir, fais un peu de sport… »

Après la côte, la belle descente, et je me sens capable d'allonger, toujours mieux dans la seconde demi-heure que dans la première.

0 h 10, lundi. Un peu partout, sur ce plateau de Langres célèbre pour Diderot, sa coutellerie et ses records de froid, douze fous partis de Belgique depuis près de trente heures essaient de dormir un peu. Sauf celui qui court, bien sûr…

0 h 15, lundi 10 avril. C'est déjà demain.

Lundi 10 avril, matin.

Une bonne nuit. Un luxe : près de six heures de sommeil continu. Carlo avait à peine terminé son étape à une heure que nous avons repris la route, direction Gray. Dix minutes après, je sombrais dans l'inconscience jusque vers 6 heures 30, réveillé par le trafic assez dense le long de cette nationale.

Pluie froide et continue sur la Franche-Comté, ciel bouché, et les prévisions ne sont pas meilleures.

Nous reprenons le mobil home qui a besoin de diesel. Arrêt dans une petite station à Marnay, limite des départements de la Haute-Saône et du Doubs. Un petit café bienvenu.

Olympique Blaugies Jogging

Laurent et Timothée nous rendent une petite visite.

Laurent se plaint de dormir sans Maryline (qui, manque de bol, ne faisait pas la nuit). Cette nuit, en traversant Langres, il a eu une pensée émue pour ses parents : la ville fortifiée par Vauban est une étape pour eux sur la route des vacances. Par ailleurs, il perfectionne son apprentissage du téléphone portable : il est à présent capable de lire un message et ne désespère pas d'atteindre la compétence ultime à l'issue du raid : pouvoir écrire un SMS.

Timothée trouve un peu difficile l'enchaînement des efforts. Et puis, la nuit est un peu stressante, dit-il : solitude, envie d'accélérer pour en finir plus vite.

Quant à Fernand, notre médecin, il avoue s'ennuyer un peu : il n'a presque pas de travail, avec tous ces gens en pleine forme !

Lundi 10 avril, midi.

Passé Besançon. Une petite heure collective. Une dizaine de kilomètres. Vue sur la belle citadelle bisontine, d'abord, puis le premier véritable col et, dès le début de la montée, la neige. Légère, fondante, pas encore celle qui nous attend en Suisse, paraît-il.

La météo : « pas folichon ». Neige à partir de 300 à 400 m, 6 à 8° en plaine, 2 à 3 en montagne. Peut-être du soleil demain mais gel à – 4 cette nuit, pendant la montée vers Saas-Grund.

Pendant l'ascension du col, j'ai eu les meilleures sensations depuis le début du raid. Renaissance, résurrection ? Encore une gêne dans la fesse droite mais le souffle revient. Vive la montagne ! À l'arrêt, Eveline m'annonce par téléphone une excellente nouvelle : le club « Inner Wheel », l'équivalent féminin du Rotary, verse 500 € pour les Camps Valentine. L'appel à la générosité n'est jamais vain quand on s'adresse à Jacques Hildebert et à son épouse. Ce genre de nouvelle a de quoi doper. Il me semble que le mot « courir » prend un autre sens. L'activité égoïste parfois, un peu vaine aussi, devient signe de générosité, d'altruisme. Demain, à Saas-Grund, nous pourrons nous faire une idée de ce que ressentent les enfants malades qui voient pour la première fois la montagne, la vraie. Ils ne seront pas là, malheureusement : les stages se déroulent durant le congé de Carnaval, l'hiver, et en juillet, l'été.

Lundi 10 avril, 20 heures.

Une après-midi mémorable. Bruno court en côte vers Pontarlier, sur la N 57. La neige tombe à petits flocons, à peine un grésil, mais elle tient. Du blanc partout, et le gris du ciel. Et la route qui n'en finit pas de monter. Je me prépare, sors du mobil home, propose à Bruno de le relayer avec quelques minutes d'avance. Pas de chance, ça commence à descendre. Il croit que je veux lui voler cette joie et me laisse sur place. Tant pis, je suis sorti, je continue, tandis que Bruno accroît son avance. C'est la partie la plus désagréable du périple, en tout cas jusqu'ici : ça monte encore (la descente n'a été qu'un bref répit), ça neige, la RN 57 est vraiment une grand route très fréquentée notamment par des poids lourds, et le bas-côté est minuscule. Dangereux. Il faut courir sur l'accotement de gravats, où l'adhérence n'est pas excellente, s'éloigner prudemment de la bande de circulation quand on entend s'approcher un camion.

Bruno monte enfin dans le mobil home et je prends vraiment le relais. Danger, ça monte, mal au fessier droit pour ne pas changer. Pas de montre, mais les bornes à gauche : un kilomètre, deux, trois. Ça se traîne. Je me traîne. Je me jure d'en boucler douze. Quatre, cinq, six… j'aperçois à gauche un petit chemin agricole parfaitement parallèle à la nationale. Je traverse prudemment et je continue là. Joie du petit chemin qui ne sent pas la noisette mais le grésil et la terre. Hélas, il bifurque bientôt à angle droit, il m'abandonne et je rejoins la N 57, à présent à quatre bandes. Je reste côté gauche, face aux voitures. C'est peut-être plus sûr. Treize kilomètres : contrat rempli. Le mobil home sur le côté, et une Laguna française : 14 heures, Tistou est fidèle au rendez-vous.

Tistou, Bernard Fortin pour l'état-civil, rencontré sur Internet (Critiques Libres, un site de lecture dont nous sommes tous deux membres). Tistou le Grenoblois, 50 ans bientôt, mon cadet de six mois ; Tistou qui partage avec moi, à part l'âge, la calvitie prononcée et les yeux bleus, l'amour du livre et celui de la course à pied (il a couru la Saintélyon, 65 kilomètres entre Saint-Etienne et Lyon par les chemins de traverse, dans les monts du Lyonnais).

Quand il a su que je courais les Camps Valentine, tout de suite est né le projet de parcourir un morceau du chemin ensemble. Il arrive un peu trop tard : Carlo prend le relais. Qu'à cela ne tienne, je suis en dette d'une étape collective : pourquoi pas un petit rabiot ? Tistou s'équipe, laisse sa Laguna à Bruno et nous partons à quelques encablures de Carlo. Découverte concrète, par la voix et le regard, de celui qui n'était jusque-là qu'un nom sur un écran. Et l'homme vaut bien le personnage que j'imaginais, ne le connaissant que verbalement : chaleureux, jovial, cultivé, généreux. Nous courons ensemble environ une demi-heure (encore six kilomètres au compteur) puis, une fois Carlo récupéré et le relais cédé au mobil home 2, il nous accompagne jusqu'à Pontarlier où nous passons l'après-midi à bavarder, à nous découvrir, puis où nous prenons ensemble le repas du soir.

Séparation vers 19 h 30. Il repart pour les Vosges où il a un rendez-vous demain (il est délégué technico-commercial dans le domaine de la fabrication du papier) tandis que nous filons sur la Suisse dans un paysage de carte postale de Noël. À minuit, on remet ça !

Mardi 11 avril, 5 h 45.

Sierre. Dormi quatre heures. Ce que je craignais est arrivé : à minuit, je n'ai pas réussi à courir. Douleur trop forte, qui me faisait boiter. Heureusement, nous sommes passés à des étapes de 1 h 30 au lieu de trois heures par mobil home. Caroline a assuré 20' (elle s'est malheureusement tordu le pied droit tout à la fin, au passage de rails de tram, et c'est douloureux : contusion ? entorse ?) ; Bruno a enchaîné 40' et Carlo bouclé la dernière demi-heure.

Je ne me sens pas mieux ce matin, si bien que je ne pourrai pas participer à la montée sur Saas-Grund. Bruno et Carlo devront assurer, peut-être aussi un peu Caroline. Je me ferai soigner là-bas, profiterai de treize heures de repos et j'espère être à peu près opérationnel pour le retour.

La neige a disparu comme par enchantement à la frontière suisse. Il a plu toute la nuit. Ce matin, temps sec. Mais sans doute de la neige en altitude. Les mobil homes arriveront-ils à monter ? La journée décisive commence. Mille mètres de dénivelé nous attendent : de 500, nous montons à 1500…

Mardi 11 avril, 7 heures.

C'est parti pour la dernière étape. Il reste une quarantaine de kilomètres pour atteindre Saas-Grund, dont une vingtaine d'ascension. Trente minutes par mobil home jusqu'à 9 heures, puis de nouveau jusque vers 11 heures. Chaque coureur devrait donc courir deux fois dix minutes ; deux fois quinze pour Carlo et Bruno, puisque je ne pourrai pas les aider. Si Jeff réussit à me retaper, je lui devrai une fière chandelle.

Autour de Sierre, les sommets dorment dans la brume mais les collines se détachent nettement autour de nous, rocheuses, peu arborées, légèrement enneigées.

Mardi 11 avril, 9 heures.

Ça y est. La montée sur Saas-Grund, dans un superbe paysage de villages anciens à toits de lauzes. Sommets à peine enneigés. Carlo vient d'assurer le début de la montée ; Bruno est en plein dedans.

Olympique Blaugies Jogging

Mardi 11 avril, 10 h 45.

Arrivée à Saas-Grund, à 780 kilomètres de notre point de départ. Tout le monde se réunit pour courir les trois cents derniers mètres. J'ai pris un vélo : aucun problème. Je participe à la fête. Albert De Vos est là qui nous attend, nous félicite. La température doit frôler le zéro mais un soleil timide risque quelques apparitions et les sommets alentour montrent le bout du nez. Treize heures de repos nous attendent.

Mardi 11 avril, 18 h 30.

La journée à Saas-Grund presque escamotée : repas, kiné, sommeil. Soleil couchant sur les cimes, dont un 4000. De Saas-Fee, un peu plus haut, les 4000 s'offrent aux regards de Laurent, Timothée, Alain, qui mettent l'après-midi à profit pour un peu de tourisme. Jeff m'a soigné tout à l'heure. La totale. Je vais tenter de repartir le premier à minuit, dans la descente.

Mercredi 12 avril, 1 h 20.

Ouf ! J'ai réussi à courir ! Douze kilomètres en une heure. J'ai étrenné la descente. Triple, quadruple douleur : au début, le froid, surtout la sensation pénible de l'air glacé dans les poumons ; puis, bien sûr, le fameux psoas droit qui se réveille malgré les bons soins de Jeff et ses conseils pour l'échauffement ; et puis, surtout, les muscles antérieurs des tibias – phénomène classique dans les descentes – qui encaissent chaque foulée comme si l'on se retenait pour ne pas tomber ; enfin, plus tard, les brûlures d'estomac et la sensation de ne pas encore avoir digéré les pâtes de ce soir.

Juste avant le départ, peu avant minuit, je m'étais aéré sous le grand ciel étoilé : collier des étoiles, chaîne des sommets dentelés, et ce calvaire traditionnel des Alpes où le Christ est entouré des instruments de sa passion. Immensité sereine, et la douleur de l'homme. Monde indifférent, monde accueillant ? Dans la descente, aux moments les plus durs, tandis que chaque impact de la jambe droite est comme un coup de clou dans ma chair, je pense aux douleurs de celui que l'on a cloué sur la croix et à celles de ces enfants crucifiés par le cancer qui, quelque part dans un hôpital de Bruxelles, respireront dans trois mois le même air gavé d'oxygène grâce à notre effort collectif, et je me dis que ma douleur au psoas droit n'est rien par rapport à celles-là.

55 en juillet, 36 au Carnaval, c'est le nombre des enfants malades qui bénéficient chaque année des camps Valentine, nous a dit Albert. C'est à eux que je songe tandis que je dévale cette pente de Saas-Grund en traversant un à un des tunnels datés d'une lointaine époque où j'étais enfant, voire pas né : 1953, 1961, 1956, 1954, 1955… l'année de ma naissance. Ce demi-siècle qui s'est achevé voici quelques mois, je suis heureux de le marquer de cette pierre des Camps Valentine, blanche comme les neiges éternelles des sommets qui encerclent Saas-Grund.

Mercredi 12 avril, 10 h.

Quatre heures de sommeil sur un parking de la Suisse romande, puis un bon petit café. Le journal local semble confirmer la défaite de Berlusconi aux élections italiennes. Nous roulons à présent dans la plaine, entre Martigny et Montreux. À gauche, à droite, les montagnes impassibles. « Noirs sapins, rocs sauvages… » Sur certains coteaux, les vignes, sagement palissées, attendent la floraison. Et le chemin de fer, et les fumées d'usines dans ce couloir industriel très dense. Les nuages bas voilent les plus hauts sommets, et Saas-Grund est déjà 120 kilomètres derrière nous.

Olympique Blaugies Jogging

Nous bifurquons vers Montreux. Ici, la vigne est reine, et ces pavillons coquets à toits de tuiles qui me rappellent la villa du professeur Topolino dans *L'affaire Tournesol*. La haute montagne est derrière nous. Bruno a pris le volant car notre chauffeur, Georges, s'est abîmé le genou à force de freiner, de débrayer. Conduire à douze à l'heure, c'est plus dur que de courir à la même vitesse. Tout va bien pour les autres. Le mobil home 4 est devant nous. Le rythme prévu pour le retour (douze à l'heure, soit un kilomètre plus lentement qu'à l'aller) représente une gestion beaucoup plus facile de l'effort et permettra peut-être l'une ou l'autre pause supplémentaire. En attendant, je regarde une dernière fois les montagnes que nous allons quitter.

Montreux, le lac Léman, le château de Chillon… un petit arrêt photo pour Caroline. Magnolias en fleurs, rhododendrons, palmiers, palaces, casinos… pas vraiment le Borinage, les rivages du Léman, et les terrils qui les bordent sont bien plus hauts que les nôtres, mais nous n'avons pas à en rougir. C'est Gaétan qui s'offre la joie d'un footing matinal dans ce paysage de carte postale. À midi, c'est moi qui repars… si tout va bien.

Mercredi 12 avril, 13 h 30.

Je viens de courir mon heure. Le corps a tenu ! Encore une fois, « l'âme – ou l'esprit – c'est ce qui dit non au corps », comme le disait Alain. Non à l'envie d'arrêter – quoiqu'elle ne me soit pas vraiment venue à l'esprit –, à l'envie aussi d'accélérer pour garder l'allure, pour rester le fringant marathonien que « j »'ai été. La douleur qui me dit « sois sage » présente plusieurs avantages : m'obliger à courir plus lentement, donc mieux profiter de ce paysage magnifique, lac Léman à gauche, vignobles à droite ; ne pas solliciter excessivement le cœur et les poumons, rester vraiment en endurance ; éprouver, aussi, cette joie supplémentaire qui naît de la victoire de l'esprit sur la douleur. La douleur – physique –, pas la souffrance, qui serait complaisance, rabâchage… Cette heure la plus lente depuis le départ est peut-être la plus sereine, la plus pleine. Une longue méditation sur le sens de la douleur, sur la relativité, sur l'impermanence : celui que je suis aujourd'hui n'est pas celui que j'étais autrefois, et j'accepte cette faiblesse relative comme une force également relative.

Mon heure de course s'achève par la montée de Lausanne : dur, mais je suis échauffé, et puis la douleur est peut-être moins vive en côte ; et je suis content aussi d'effacer cette difficulté que mes copains Carlo et Bruno ne devront donc pas franchir. En plein centre de Lausanne, je croise des employés en pardessus chic, des étudiants, de coquettes vieilles dames. Sur leur rétine, quelques secondes, ce coureur boitillant qui esquisse un sourire.

Mercredi 12 avril, 17 h 50.

Fin de la séance collective accomplie par quarts d'heure. Timothée a vaillamment assuré toute l'ascension qui mène à la frontière franco-suisse. Il ne reste qu'à descendre sur Pontarlier où une pause d'une heure est prévue pour tout le monde. Caroline et moi accompagnons les coureurs à vélo pendant une quarantaine de minutes puis rentrons au mobil home car il fait vraiment froid dans la descente.

Jeudi 13 avril, 3 h 30.

Hier soir, repas à Pontarlier après une heure de trêve pas assez collective à mon goût, chacun s'étant un peu éparpillé. Malgré les téléphones portables, la communication n'est pas toujours parfaite. À revoir pour les dernières pauses prévues, les seules occasions d'être vraiment ensemble et d'aller jusqu'au bout de cette belle volonté de partage qui nous a poussés dans l'aventure.

Puis, après une nouvelle intervention du kiné miracle, quelques heures sans véritable sommeil en bordure de la D 67, au nord de Besançon, dans une torpeur entrecoupée par les vibrations du mobil home ébranlé par les passages un peu effrayants des poids lourds lancés à toute allure.

Nous calculons que le relais aura lieu un peu au nord de Marnay, où nous avions pris un café le lundi matin ; Jean-Claude arrive vers 1 h 45, il est fatigué, ses équipiers aussi. Je termine mon échauffement et pars avec dix minutes d'avance. Une ligne droite en faux plat, quelques descentes, quelques côtes. J'ai mal mais pas plus qu'avant. Quelques minutes pour trouver le souffle, le rythme, et les bornes défilent comme un compte à rebours : D 67 km 48, 47, 46… Je traverse plusieurs villages de la Franche-Comté endormis dans la nuit paisible et presque tiède. Un chien aboie, un oiseau de nuit quitte le poteau où il était posé. Et je songe à ce texte de Thierry Maulnier qui compare la course à pied à l'acte apparemment insensé de ce fou qui se frappe la tête dans le mur et répond, quand on lui demande les raisons de ce comportement : « C'est si bon quand ça s'arrête ! » Oui, c'est si bon quand ça s'arrête et pourtant, une fois le rythme trouvé, on voudrait pouvoir rester toujours sur ce petit nuage où l'on se découvre soi-même tout en découvrant le monde. Comme le dit la conclusion du même texte : « Celui que tu es en train de vaincre, c'est toi-même. »

Je cours près d'une heure quinze. Encore quatorze kilomètres au compteur, qui tourne désormais à plus de 110. Carlo décide de faire l'impasse : son genou a beaucoup gonflé. C'est Caroline qui me relaie, un quart d'heure. Elle courra encore quinze minutes tout à l'heure tandis que Bruno assurera deux fois trois quarts d'heure : un match de foot pour notre « Monsieur 100 kilomètres », qui en a vu d'autres.

Jeudi 13 avril, 10 h 30.

Quelques maigres heures de sommeil près du château de Champlitte, puis un petit café et un croissant au café de la Concorde – la tenancière a les cheveux mauves –, et nous repartons sur cette interminable D 67, vers Langres que nos partenaires ont dû franchir durant la nuit. Notre prochain relais est à 14 heures, et nous serons déjà en Champagne. Le Nord n'est pas loin, et la Belgique est pour demain. Quand je relis les premières pages de ce carnet de bord, il me semble que tout ça est déjà si loin, et en même temps que nous n'avons vécu qu'un seul instant incroyablement dilaté, au rythme des secondes égrenées parallèlement à celui de nos foulées sur le macadam, et des pulsations de notre cœur.

Jeudi 13 avril, 15 heures.

Je viens de traverser Bar-sur-Aube en courant, dans la douleur. Après 7 kilomètres en 39' (vais-je vraiment plus vite que les crapauds écrasés d'Arc-en-Barrois ?), une hésitation sur la direction à emprunter, Bruno m'arrête. J'essaie de repartir, le psoas en feu. Je préfère arrêter les frais car je boite vraiment bas, et Caroline termine l'heure pour moi. 120 au compteur. Il est possible que je récupère 24 heures complètes, une tactique qui semble avoir réussi à Carlo.

Bruno relaie à présent pour au moins une heure. Nous sommes sur la route du champagne, mais les pétillements qui irradient mon muscle douloureux n'ont rien de jouissif. Plus qu'une ou deux fois souffrir avant l'arrivée à Dour et le repos d'un vrai lit.

Vendredi 14 avril, 8 heures.

Reims. Carlo vient de partir pour la dernière journée. Le retour, déjà.

Hier de 17 à 18 heures, course collective aux abords du lac du Der Chantecoq, les valides en courant, les éclopés ou très fatigués (Jean-Claude et moi) à vélo. La joie de ce footing bavardage agrémenté d'éclats de rire (je prends un moment Laurent sur le porte-bagages pour doubler tout le monde). Vers la fin, Carlo,

Olympique Blaugies Tacuin

Bruno, Philippe, Gaétan et Gino sont un peu devant, Laurent et Toni derrière avec Salvatore, qui souffre du genou gauche ; Alain fait quelques emplettes. Le martèlement rythmé des pieds qui battent le macadam, et les souffles accordés à l'air du soir.

À 18 heures, tout le monde se réunit dans une petite crêperie à Giffaumont. Bolées de cidre pour fêter un grand événement : Philippe savoure son trente-quatrième anniversaire. Un Philippe qui aura assuré tous ses relais et pris confiance en ses capacités. Comme tous les membres de notre groupe, d'ailleurs. Ce raid, cette épreuve aura été l'occasion de mieux nous connaître nous-mêmes et de mieux connaître, de mieux comprendre les autres.

Avec des confirmations, comme l'extraordinaire opiniâtreté de Bruno, qui avale ses kilomètres aux alentours de 4' 20" avec la régularité métronomique du coureur de 100 kilomètres qu'il est resté au fond de lui même s'il devient « fibreux », dixit Jeff le kiné miracle.

Avec des découvertes aussi, comme l'impressionnante résistance à la douleur de notre chauffeur, Georges, qui a souffert le martyre à Saas-Grund, dos et genou pratiquement bloqués, avec un stoïcisme de samouraï.

Et puis Carlo, le député le moins bedonnant du Parlement wallon, miraculé moins de six mois après une rupture du tendon rotulien qui l'immobilisa pendant six semaines ; Carlo qui a repris un footing modéré voici à peine deux mois et s'est longtemps demandé s'il était bien raisonnable de se lancer dans l'aventure ; Carlo qui n'a renoncé qu'une fois à son relais individuel, la nuit de mercredi à jeudi, car son genou avait pratiquement doublé de volume – à quelque chose malheur est bon : il nous a obligés à nous surpasser, Caroline, Bruno et moi qui avons finalement assuré plus de trois heures d'effort à nous trois.

Caroline qui s'est tordu la cheville en Suisse. Douleur. Entorse ou simple contusion ? Diagnostic de Fernand : une belle entorse avec hématome. Un « tape » placé par Jeff, un peu d'électricité… ça reste douloureux mais ça n'empêchera pas Caro d'assurer plusieurs relais pour pallier les défaillances de ceux du « mobil home des éclopés ».

Et tous les autres aperçus au hasard des routes durant ces six jours : Laurent toujours de bonne humeur, Timothée tout bronzé au retour d'une semaine de vacances, la foulée inimitable de notre président Alain, les coups de gueule syndicaux de Salvatore, la forme éclatante de Gino, celui à qui nous devons cette superbe semaine d'effort, le sourire crispé de Toni, Michel, le sosie de Jack Nicholson pédalant ou courant pour prêter son concours à l'effort collectif…

Et le souriant docteur, Fernand, dont j'ai pu apprécier, au cours du dernier repas pris en commun à Saas-Grund, l'humanité, la gentillesse et l'élégance de la conversation

Et puis les autres chauffeurs que le nôtre, Bernard Richard qui cache sous ses allures de boute-entrain son altruisme et sa franchise, Vincent le copain de Toni, Guy le trésorier au grand cœur. Et les accompagnateurs que je ne connaissais pas avant le raid et dont le visage se détache à présent dans ma mémoire, Bernard Massy, Joël Delfosse, Lucas, le fils de Jeff, trimbalant son bel appétit et sa petite moto jaune, Jennifer, la compagne du même, et sa savoureuse pointe d'accent verviétois.

Hier soir, au « Grillardin », le restaurant de Vitry-le-François où nous avions déjà dîné à l'aller, les membres du mobil home n° 1 ont eu la joie de découvrir, grâce à la connexion Internet de Carlo (indispensable pour l'organisateur du Dour Music Festival !), le beau texte où Tistou, alias Bernard Fortin, rend compte de notre aventure sur le site des critiques libres, dans un style émouvant et clair. Je le lis à mes quatre compagnons. Georges, le chauffeur courageux, avoue avoir frissonné à la lecture du paragraphe qui conclut l'hommage de Tistou : « À l'heure où la générosité de chacun d'entre nous est de plus en plus sollicitée sous des formes toujours plus marketing, en voilà un de projet, de microprojet, dont j'ai touché la réalité, vu la chair. Ils méritent qu'on leur accorde de l'attention, qu'on leur donne un coup de main. Ils le méritent les Georges, Caroline, Lucien, Bruno et Carlo, et ceux des 3 autres mobil homes … Ça fait plaisir à rencontrer des comme ça. Moi je vous le dis, la Belgique peut être fière d'eux. » Lucien, pour la petite histoire, c'est mon pseudo sur le site…

Merci, Tistou, merci, camarade, pour ces mots qui nous donnent des ailes à l'aube du sixième jour.

Vendredi 14 avril, 15 heures.

Nous sommes passés à des relais d'une heure par mobil home. Carlo et Bruno viennent de courir en se relayant toutes les 10 minutes, dans la Thiérache vallonnée : 14 km 800 ! À peine plus de 4' au kilomètre après six jours de raid. Je compte prendre le vélo de 16 à 18 heures pour m'échauffer et tenter d'assurer la dernière course collective de Bavay à Dour. Le soleil s'est levé sur cette dernière journée où la joie règne. L'apothéose est pour ce soir, peu après 19 heures : le retour à Dour.

Les gars de Télé MB nous ont rejoints dans la nuit : Marc le chauffeur, soufflé par notre performance, Dimitri, le jeune cameraman – il a couru et joué au football, il apprécie en connaisseur – et Marc le journaliste, qui me filme un instant rédigeant ces lignes, puis interviewe tous les participants. Il n'est pas mort, le Borinage !

Samedi 15 avril, peu avant 15 heures.

Pendant qu'Alain et l'inévitable Bruno s'échauffent sur la ligne de départ du jogging de Quévy, espérant profiter de la semaine de stage en altitude pour réaliser une bonne performance (quelle santé !), je prends une dernière fois la plume pour résumer les événements marquants qui se sont succédé hier, dans les dernières heures du raid et peu après.

Comme prévu, j'ai relayé Caroline sur le vélo de 16 à 18 heures, accompagnant les mobil homes 3 et 4 : Gino, entre 14 et 15 à l'heure sur les départementales de Thiérache ; Toni, qui n'aime pas les côtes, s'accrochant avec ténacité dans la rude montée de Maroilles ; Salvatore assurant quelques kilomètres malgré sa douleur au genou gauche. Puis, dans le quatrième mobil home, Philippe, régulier comme une horloge suisse, léger comme un chevreuil, et ce dur à cuire de Gaétan dont nous nous réjouissons de regarder le film qu'il a réussi à tourner en ne négligeant aucun des douze coureurs, tout en assurant tous ses relais avec une constance de marathonien.

Bavay approche, la forêt de Mormal est belle au printemps : le Quesne au Leu, le Coucou… c'est gai de retrouver ces noms qui sentent bon les excursions familiales de notre enfance. Elles sont là au bout, à deux heures, à une heure trente, la famille, et cette frontière belge qui nous rapprochera du bercail.

Thierry nous a rejoints et trotte à présent à nos côtés. C'est un vrai plaisir de lui raconter le périple, c'est un moment serein que cette progression en trio, Gaétan et Thierry à 15 à l'heure, moi les suivant à vélo jusqu'à cette petite côte qui signale l'entrée de Bavay où Jean-Claude relaie Gaétan, qui décide de continuer avec lui, tout de suite imité par Philippe. Nous prenons tous le rythme proposé par Jean-Claude, resté jusqu'au bout l'équipier modèle capable d'abnégation et de courage, la dernière carte modeste mais dont la présence était indispensable à l'équilibre de ce château que nous avions échafaudé.

Tandis que Thierry et le trio du mobil home 4 traversent la place de Bavay, je prends les devants à vélo, retrouve les quatre véhicules garés à la sortie, dépose ma bécane et me lance sur la route d'Houdain pour m'échauffer. Cinq, six cents mètres : passer au-dessus de la douleur, réapprendre à courir en boitant, jambe droite pratiquement sans flexion, trouver mon rythme, mon souffle. Demi-tour, je reviens au point de départ des douze derniers kilomètres : ils viennent de partir, tous ensemble ou presque (Salvatore et Jean-Claude nous rejoindront à la fin). Je me fonds dans le groupe : ça y est, dans une heure c'est fini. Jeff le kiné aux mains d'or, l'indispensable « docteur Mengele » ouvre la route, Télé Mons Borinage nous précède ; le tempo accélère un peu ; la descente d'Houdain, puis cette dernière côte un peu sérieuse. Je tiens. Je repasse devant après la brève ascension. Carlo m'observe du coin de l'œil pour vérifier si la cadence n'est pas trop élevée.

Et nous arrivons sur nos terrains d'entraînement habituels. Ça y est, le Rat d'Eau est en vue. Ça y est, on y est, en Belgique, applaudis par une vingtaine d'amis qui ont fait le déplacement pour nous voir rentrer au pays. Nous voici à la Garde, au Préfeuillet. C'est tout. Plus qu'à se laisser glisser vers Dour. Deux kilomètres à savourer tous ensemble. J'en profite pour remercier Gino de cette initiative dont il a été la cheville

ouvrière. Voici le Belvédère, voici le rond-point de l'Épine, nous nous plaçons à douze de front pour descendre vers la Place dans un concert de klaxons, puis un tonnerre d'ovations, et je me sens bouillonnant, malgré la douleur, de cette intense émotion qui naît du dépassement de soi dans l'effort. Cette émotion totale du passage de la ligne, rencontrée déjà lors de mes grandes victoires sur moi-même, comme quand j'ai franchi la barrière des 2 h 30 au marathon ou, plus encore, lors de notre victoire au Tour de Belgique, voici 16 ans, mais ici sans doute encore plus forte, plus pulsatile, plus pleine, plus extatique. Je me sens irradié de chaleur humaine, de fraternité, de ces larmes rentrées qui coulent vraiment sur le visage de certains équipiers, comme ce cher Toni. Je serre très fort Éveline contre moi, Rose-Aimée et Michaël son copain, ma sœur Marianne, mon ami Éric… et puis les autres. Envie d'accolades, d'embrassades, envie de partager la chaleur, la sueur, le bonheur. Les camarades nous félicitent, les poignées de main sont franches, solides. On est là, on est ensemble, on est vivant.

Un dernier supplice pour moi quand les journalistes nous demandent un ultime cent mètres, en plus des quelque 130 kilomètres bouclés jusqu'ici, pour prendre une photo de l'arrivée, que certains ont manquée. Je m'élance en boitant, muscles déjà refroidis, pour une ridicule pantomime d'une vingtaine de mètres. Pas possible d'en faire plus : c'est comme un vieillard perclus d'arthrose (comme je te comprends, maman !) que je monte les marches de l'hôtel de ville où nous recevons une dernière ovation, souriants, apaisés, rayonnants, avant de partager le verre qui n'a jamais si bien porté son nom, celui de l'amitié. Les journalistes nous attrapent au vol et chacun peut s'épancher avec un mélange de modestie et de fierté. Myriam, qui me connaît comme auteur, n'en revient pas de me voir de la partie ; Dimitri et Marc, de Télé MB, me saluent avec effusion.

Puis, très vite, retrouver la maison, prendre enfin un bon bain, s'habiller de frais, partager – avec des spaghetti bolognese que nous accueillons comme un festin – souvenirs marquants, images déjà fugitives, glorieux faits d'armes ; écouter avec une attention profonde les remerciements d'Albert De Vos qui parle de motivation, de détermination, de courage, de toutes ces qualités que nous espérons, grâce à ces six jours de dépassement de nous, pouvoir insuffler dans l'esprit et le corps des enfants pour qui nous avons couru afin que, comme nous avons vaincu au cours de ce raid les difficultés du parcours et cette indifférence qui ronge notre société comme un cancer, ils puissent à leur tour vaincre la maladie qui leur vole leur enfance.

Comme l'écrit Colette Nys-Mazure dans *L'enfant neuf*, en emportant Valentine, « la mort n'a pas eu le dernier mot ». En cette veille de Pâques, chaque seconde est vibrante de vie.

Daniel

Oxymore Blagues Jogging

Carnet de bord 2 … Bernard R. et Laurent D.

Présenté sous forme de cahier détachables de 5 pages pour une facilité de lecture et/ou de classement

Introduction des auteurs

Voilà, le second chapitre sur notre épopée en Suisse est enfin terminée.

Laurent et moi ne sommes pas fiers mais comme il en faut pour tous les goûts…..

Je prie d'avance notre grand poète-poète, Daniel Charneux, de nous excuser du style voire du fond (c'est le cas de de le dire) mais tout vient du cœur.

Si certains ne comprennent pas des passages de ce sublime texte, une séance de dédicaces et d'explications se fera à DOUR-sports, mardi 9 mai 2006 vers 20.00 hrs.

Bonne lecture et dites-vous que cela est de l'humour, mais oui.

Lo et Nanard.

* Italique = Bernard R.. - Normal = Laurent D.

Camps Valentine 2006 : DOUR – SAAS GRUND – DOUR

(Carnet de bord du DMF (DOUR MOBILHONE FESTIF) Ou comment allier performance et épicurisme)

SAMEDI 8 AVRIL 2006

15 hrs : Nous faisons les dernières courses en vue de notre périple : Cynar, Chips, saucisson, Picon, blanche, etc…

Avant 19 hrs, nous nous mettons en condition en savourant à l'espace 67 quelques verres de mousseux avec quelques chipts (ce n'est pas une faute, c'est pour faire rire)

19 Hrs : Départ commun en groupe. Rien à boire sauf pour nos chauffeurs qui dégustent dès le Belvédère une petite blanche de Hoegaarden (33 cl).

19.06 Hr : J-C (ce n'est pas Jésus-Christ mais Jean –Claude) est abandonné par tous les joggeurs. Tous, non car la solidarité du mobil home 2 se remarque déjà par le fait que Laurent attend J-C . Peu après Gaétan fera de même.

23 Hrs, l'équipe 2 au grand complet (Alain, Laurent, Timothée, Michel et les Bernard's) entame son premier relais.

Dans une courbe lors de la première partie, Michel le Vététiste accompagnant Laurent a eu la peur de sa vie en évitant de justesse un cyclomoteur fantôme arrivant face à lui. Il fut le seul à avoir peur.

Ne se remettant pas de cet épisode, Michel eu soudain une envie pressante. Le mobil home qui le suivait eu une panne d'alimentation causant une coupure momentanée des phares. Ceci a eu pour conséquence d'occasionner à Michel la seconde peur de sa vie. Occupé à uriner après avoir déposé son vélo à même le sol près de lui, il vit le mobil home sans phare s'approcher dangereusement. Dans un moment de terreur, il se retourna vers le véhicule et s'écria le sexe en main : « Tintion m'vélo ». Bernard M évita de justesse l'accrochage mais Michel urina dans son short.

23 :30 Hr : Laurent traverse le village d'Eglancourt en criant : « Il va faire noir ». Les habitant lui répondirent : Ta gueule » Humour cinéphile.

Laurent à EGLANCOURT est un pléonasme car moi (Bernard R) qui l'ai vu sous les douches , je confirme.

DIMANCHE 9 AVRIL 2006

08 :30 Hr : Entrée en Champagne et traversée des vignobles aux noms prestigieux et connus de tous les membres du mobil home 2 : Canard Duchêne, Moët et Chandon, et bien d'autres noms.

Les Bernard's a la recherche de pain (pour accompagner le sauciflard) se rendent deux fois à la même brocante par des routes différentes.

-11 :00 Hr : Apéro sur le bord de la route dans un village où Baudelaire est passé en vélo.

Menu de l'apéro : Méli mélo de saucissons secs, fromages à pâte dure, chips sel et paprika et comme boissons : Ricard, Cynar et vin rouge. L'eau n'a servi qu'à diluer le Ricard.

-Lors du relais de Laurent, Michel, son fidèle lieutenant, pour agrémenter la séance, organise un concours de devinettes musicales consistant à découvrir le titre d'un film. Après avoir exploité toutes ses connaissances et voyant la difficulté de Laurent de s'exprimer, Michel décide, pour lui remonter le moral, de lui expliquer le massacre du peuple rwandais.

Maintenant, je sais pourquoi Laurent pleurait en montant dans le mobil home à la fin de son parcours. Moi qui croyais que Maryline et les enfants lui manquaient, je me suis trompé.

16 :00 Hr : Alain clôture les relais du mobil home 2. Notre préoccupation est à présent de trouver un estaminet diffusant l'arrivée de PARIS – ROUBAIX.

C'est alors que les Bernard's entre en lice afin de rallier dans les meilleurs délais le café choisi. En prenant certains risques non-calculés, nous entrons dans le café 20' avant l'arrivée. Heureusement, nos chauffeurs n'ont pas été ralentis par aucun passage à niveau.

Pour Info, victoire du Suisse CANCELARA (né à SAAS GRUND le 18-11-1981.

18 :20 Hr : Nous prenons notre première douche et la dernière dans le mobil home. En effet, le lendemain, la pompe à eau (et pas à Dour), rendit l'âme et nous obligea à nous contenter d'un lavage minimum

19 :00 hr : Souper concocté par le chef Bernard MASSY – GOUNETTE. Au menu : veau maringot, tagliatelles sur un air de Cré Tonnerre. Le Tonnerre arrivera durant la nuit à cinq endroits différents mais cela est une autre histoire.

Nous essayons, malgré l'orage à l'intérieur du mobil home, d'accumuler nos premières heures de sommeil.

Malheureusement, le repas, l'ambiance et l'excitation nous limiteront à trois heures de repos.

LUNDI 10 AVRIL 2006

01 :00 hr : Laurent , encore lui, monte, non pas qui vous savez , mais les fortifications de LANGRES. Ville où BAUDELAIRE est passé en vélo.

08 :30 Hr : A proximité de BESANCON, les intestins criant « Ya caca qui vient », nous entrons dans un bar-tabac où la particularité est que les WC sont aérés grâce à une porte ajourée d'une vingtaine de cm et donnant directement dans le café proprement-dit. Moralité : tout le monde entend tout le monde.

10 :00 Hr : Relais commun, traversée de Besançon, premiers flocons. BESANCON, ville traversée en vélo par BAUDELAIRE.

17 :52 Hr : Alain passe la frontière franco-suisse. On ne pouvait rêver meilleur symbole que notre PRESIDENT franchissant la douane comme le fit BAUDELAIRE en vélo quelques années auparavant.

19 :00 Hr : Grosse réunion au sein du mobil home : Motif : Où trouvez de la « sausuisse » pour notre repas du soir !

19 :02 Hr : Nos Bernard's , encore eux, débusquent un artisan local spécialisé dans la saucisse campagnarde.

Ouf, une grève des joggeurs est ainsi évitée de justesse.

Au menu ce soir : Saucisses campagnardes, pommes vapeurs, pois et carottes.

MARDI 11 AVRIL 2006

01 :40 Hr : Laurent, toujours lui, passe devant la cascade de la Pisse vache et Timothée qui est réveillé par le bruit, crie dans son sommeil : Alain, va pisser plus loin !

01 :50 Hr : Sous les projecteurs du mobil home, dans un brouillard digne de Hitchcock, apparu le café « Pont du Trient » rendu célèbre depuis un jour d'avril 2000 où un courageux joggeur fut lâchement abandonné à son triste sort. On dirait du Daniel Charneux.

04 :00 Hr : Tentative d'échange de partenaires pour les chambres. Echec total entre Bernard R et Michel P.

Comme quoi, on ne change pas une équipe qui gagne.

Rappel des couples : Alain et Bernard M, Michel et Timothée, Laurent et Bernard R. (la jeune stagiaire dans le placard).

10 :30 hr : Grande émotion, nous arrivons à SAAS GRUND……et prenons notre seconde et dernière douche.

Dans l'après-midi, après un repas qualifié de diététique par notre Chef Coq Bernard M., nous nous rendons à SAAS FEE. Une demi-heure aura suffit à l'équipe pour récupérer des efforts consentis.

Quelques petites anecdotes lors de la visite de cette station :

Odeur suspecte dans l'ascenseur nous menant du parking vers la station (10 étages)

Alain confond le distributeur de ticket parking avec un bancontact.

Michel se découvre des talents de photographe….après que Timothée lui ai expliqué qu'il ne fallait pas viser dans l'objectif pour faire une photo.

Odeur de nouveau suspecte dans les rues de SAAS FEE vraiment pas.

Il est à signaler que SAAS FEE était la station de ski préférée de BAUDELAIRE.

Au menu de ce soir, Nanard Massy nous a proposé du Thon (pas des femmes), des denghienades (asperges),accompagnés d'œufs mimosas. Je ne vous dis pas l'ambiance de ce soir.

MERCREDI 12 AVRIL 2006

Fait important , durant la nuit, pour la première fois Laurent montre enfin son vrai visage : Il pète . Nous reviendrons plus tard sur cet événement planétaire.

02 :30 Hr : Réveil de la compagnie. Pour la première fois, nous avons atteint les 4 heures de sommeil.

04 :10 Hr Michel entre dans SION capitale du Valais et non pas dans le Fion d'un valet

09 :00 Hr : Les intestins remettent le couvert et, oh surprise, nous apercevons de nouveau le café au Pont du Trient. Un arrêt s'impose. Séquence émotion. Alain accepte à condition qu'il soit le premier à accéder aux commodités.

12 :00 Hr : Apéro avec au menu : saucisson au chou (est-ce vraiment nécessaire), chips au poulet rôti, Picon, Gancia, Ricard.
Bonne aide de notre kiné Jef……pour vider notre bouteille de vin et manger notre charcuterie.

Dans l'après-midi, visite en groupe de PONTARLIER et des ses grandes surfaces. Sans rancune Daniel.

JEUDI 13 AVRIL 2006

05 :20 hr : Passage de témoin dans la côte du Piémont. (Franche Comté)

Michel en VTT , papier cul dans la main droite ne parvient pas à le transmettre à Laurent (on croirait l'échec du relais américain lors des derniers JO)

09 :00 Hr : Nous prenons un café dans un petit hôtel aux portes de LANGRES. L'hôtel était petit mais pas l'addition. (3 € le café) . Nous avions cru, à tort que cela était du au fait qu' Alain faisait la gueule, mais que nenni, le prix élevé doit son origine à la réputation de cet hôtel suite à la visite de BAUDELAIRE qui y a séjourné jadis.

09 :03 Hr : Réunion de crise. On commence à sentir tellement mauvais qu'il faut envisager un lavage rapide mais en profondeur.

Décision collégiale : On se rend au cimetière local où un robinet salvateur et pas Salvator nous attend.

11 :00 Hr : Apéro : Picon, Ricard, Saint Feuillen, chips au vinaigre (du jamais vu en Belgique)

Au menu : poisson frais, riz sauce hollandaise.

Arrivée de T.M.B, Laurent ne se sent plus, Timothée n'a plus mal au genou (effet croisé de la télévision et de Caroline), Alain est sur un nuage. Lors d'un passage devant le mobil home et sous les caméras de TMB, il se surprend à avoir des frissons lors d'une ola mémorable concoctées par ces fidèles disciples.

VENDREDI 14 AVRIL 2006

Après une nuit meilleure à tout niveau même à ce que vous pensez, il est temps de mettre de l'ordre dans le mobil home.

Pour ce faire, Michel commence le premier et passe une bonne heure à retrouver ses jeunes. Il retrouve même des chaussettes qu'il croyait perdues. Nous comprenons à ce moment pourquoi une odeur spéciale régnait dans le mobil home.

Alain est le second à faire son ménage. Il accuse dans un premier temps Laurent et dans un second Michel de façon plus virulente d'avoir perdu une chaussette à 9 € que lui a offert Dominique.

Après 1 minute d'investigation, Michel retrouve la chaussette , là où elle se trouvait depuis le début.

Alain ne s'excuse pas, blessé dans son orgueil de président. Il s'exclame : Il s'agit d'une ginolade.

La tension monte de plus en plus alors que nous approchons de DOUR.

Une solution s'impose : prendre un apéro

Menu : Tous les fonds des bouteilles restantes et chips au fêta et olives.

Alors que les joggeurs regroupés s'élancent de BAVAY aidés par René Lefèbvre et Thierry Gastout, nos Bernard-'s prennent l'avance et se rendent au Rat d'Eau où ils dégustent 3 Orval aidés par Yves Denghien et Pierre Bracq.

19 :01 Hr : Arrivée à DOUR, beaucoup d'émotion, quelques larmes et…..Un spaghetti arrosé.

Olympique
Blaugies
Jogging